

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE



EN LANGUE FRANÇAISE

*Unicuique suum**Non praevalent*LXIX^e année, numéro 38 (2.546)

Cité du Vatican

jeudi 20 septembre 2018

L'avertissement du Pape en Sicile

On ne peut croire en Dieu et être mafieux

Sous le signe d'un prêtre

GIOVANNI MARIA VIAN

La figure d'un prêtre se détache en arrière-plan du voyage papal en Sicile. Un prêtre, don Pino Puglisi, connu en Italie bien au-delà de ceux qui fréquentent les Eglises. Connu par de nombreuses personnes à cause de sa fin tragique, assassiné par une main mafieuse et déclaré martyr parce qu'il a été tué «en haine de la foi». C'est ce qu'a confirmé dans son homélie à Palerme, Jorge Mario Bergoglio, sur la trace de ses prédécesseurs, quand il a affirmé que «qui est mafieux ne vit pas en chrétien» et «blasphème par sa vie le nom de Dieu amour». Une condamnation de la mafia et de la mentalité mafieuse, que le Pape a accompagnée par l'invocation à nos «frères» et à nos «sœurs» de la mafia à changer, à se convertir.

L'année précédant l'assassinat de don Puglisi, Rosaria Costa, âgée de vingt-deux ans, avait imploré en larmes: «redevenez chrétiens», aux funérailles de son mari, l'agent de police Vito Schifani qui fut tué dans le terrible massacre de Capaci qui extermina Giovanni Falcone, sa femme et son escorte. «Convertissez-vous au vrai Dieu de Jésus Christ, chers frères et sœurs! C'est à vous que je le dis, mafieux: si vous ne faites pas cela, votre vie elle-même sera perdue et ce sera la pire des défaites», a admonesté le Pape à Palerme, en rappelant à la mémoire de nombreuses personnes le cri déchirant de la très jeune veuve.

Le scénario évoqué par François est radical, parce qu'il faut «choisir: l'amour ou l'égoïsme». Ce qui signifie argent, pouvoir, plaisir. Et «aujourd'hui, nous sommes appelés à choisir de quel côté nous ranger: vivre pour soi ou donner notre vie». Comme l'a fait don Puglisi, a dit le Pape Bergoglio. «Il y a vingt-cinq ans comme aujourd'hui, quand il mourut le jour de son anniversaire, il couronna sa victoire par le sourire, par ce sourire qui empêcha son assassin de dormir la nuit, qui a dit: "Il y avait une sorte de lumière dans

SUIITE À LA PAGE 2



DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 19 mars. Page 3: Audience aux évêques récemment nommés. Pages 4 et 5: Syrie et Irak: discours du Pape et entretien avec Mgr Segundo Tejado Muñoz. Pages 6 à 11: Visite pastorale en Sicile. Page 12: Angelus du 16 septembre.

Audience générale du 19 septembre

Reconnaissants à qui nous a donné la vie

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans le voyage à l'intérieur des Dix Paroles, nous arrivons aujourd'hui au commandement sur le père et la mère. On parle de l'honneur dû aux parents. Qu'est-ce que cet «honneur»? Le terme hébreu indique la gloire, la valeur, à la lettre le «*poïds*», la consistance d'une réalité. Ce n'est pas une question de formes extérieures mais de vérité. Honorer Dieu, dans les Écritures, veut dire reconnaître sa réalité, faire les comptes avec sa présence; cela s'exprime également à travers les rites, mais implique surtout de donner à Dieu la juste place dans son existence. Honorer son père et sa mère veut donc dire reconnaître leur importance également à travers des actes concrets, qui expriment dévouement, affection et soin. Mais il ne s'agit pas seulement de cela.

La Quatrième Parole a une caractéristique: c'est le commandement qui contient une conséquence. Il dit en effet: «Honore ton

père et ta mère, comme te l'a commandé Yahvé ton Dieu, afin que se prolongent tes jours et que tu sois heureux sur la terre que Yahvé ton Dieu te donne» (Dt 5, 16). Honorer ses parents conduit à une longue vie heureuse. Dans le Décalogue, le mot «bonheur» apparaît lié uniquement à la relation avec les parents.

Cette sagesse pluri-millénaire énonce ce que les sciences humaines ont su élaborer seulement depuis un peu plus d'un siècle: c'est-à-dire que l'empreinte de l'enfance marque toute la vie. Il peut souvent être facile de comprendre si quelqu'un a grandi dans un environnement sain et équilibré. Mais tout autant de percevoir si une personne vient d'expériences d'abandon ou de violence. Notre enfance est un peu comme une encre indélébile, elle s'exprime dans les goûts, dans les manières d'être, même si certains tentent de cacher les blessures de leurs origines.

Mais le quatrième commandement dit encore davantage. Il ne parle pas de la bonté des parents, il ne demande pas que les pères et les mères soient parfaits. Il parle d'un acte des enfants, sans tenir compte des mérites des parents, et il dit une chose extraordinaire et libératrice: même si tous les parents ne sont pas bons et que toutes les enfances ne sont pas sereines, tous les enfants peuvent être heureux, parce que parvenir à une vie pleine et heureuse dépend de la juste reconnaissance envers ceux qui nous ont mis au monde.

Pensons à combien cette Parole peut être constructive pour les nombreux jeunes qui viennent d'histoires douloureuses et pour tous ceux qui ont souffert dans leur jeunesse. Beaucoup de saints – et de nombreux chrétiens – après une enfance douloureuse ont vécu une vie lumineuse, parce que, grâce à Jésus Christ, ils se sont réconciliés avec la vie. Pensons à ce jeune aujourd'hui bienheureux, et saint le mois prochain, Sulprizio, qui, à 19 ans, a fini sa vie réconcilié avec tant de douleurs, avec tant de choses, parce que son cœur était serein et qu'il n'avait jamais renié ses parents. Pensons à saint Camille de Lellis, qui après une enfance désordonnée, construisit une vie d'amour et de service; à sainte Joséphine Bakhita, qui a grandi dans un esclavage horrible; ou au bienheureux Carlo Gnocchi, orphelin et pauvre; et dans le même temps à saint Jean-Paul II, marqué par la perte de sa mère à un jeune âge.

L'homme, quelle que soit l'histoire dont il provient, reçoit de ce commandement l'orientation qui conduit au Christ: en Lui, en effet, se manifeste le vrai Père, qui nous offre de «renaître d'en haut» (cf. Jn 3, 3-8). Les énigmes de notre vie s'éclairent quand on

découvre que Dieu nous prépare depuis toujours à une vie comme ses enfants à Lui, où chaque acte est une mission reçue de Lui.

Nos blessures commencent à être des potentialités quand par grâce nous découvrons que la véritable énigme n'est plus «pourquoi?», mais «pour qui?», pour qui cela m'est-il arrivé. En vue de quelle œuvre Dieu m'a-t-il forgé à travers mon histoire? Là tout se renverse, tout devient précieux, tout devient constructif. Comment mon expérience, même tris-

vouement qui convient, que ne point les préférer à Dieu. «Celui qui aime son père et sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi».

Ce sont les paroles du Seigneur, et ces paroles semblent nous dissuader d'aimer, ou plutôt, si l'on y fait attention, elles nous avertissent d'aimer nos parents. Le Seigneur aurait pu dire: Celui qui aime son père ou sa mère n'est pas digne de moi. Or, il n'a point tenu ce langage, pour ne point parler contre la loi; car c'est lui qui a donné la loi par Moïse, son servi-



Sous le signe d'un prêtre

SUITE DE LA PAGE 1

ce sourire». Père Pino était sans défense, mais son sourire transmettait la force de Dieu: pas un éclair aveuglant, mais une douce lumière qui pénètre à l'intérieur et qui éclaire le cœur», a rappelé le Pape.

Ce n'est qu'ainsi qu'on vainc le mal. «Don Pino l'enseigne: il ne vivait pas pour se montrer, il ne vivait pas d'appels anti-mafia, et il ne se contentait pas non plus de ne rien faire de mal, mais il savait le bien, beaucoup de bien». Face à l'exemple de ce martyr, il faut alors se demander: «Qu'est-ce que je peux faire pour les autres, pour l'Église, pour la société? N'attends pas que l'Église fasse quelque chose pour toi, commence toi-même. N'attends pas que la société le fasse, commence toi-même!», a encore dit le Pape. En ajoutant que l'unique «populisme chrétien» est «écouter et servir le peuple, sans crier, accuser, susciter de querelles».

Quelques heures auparavant, la journée sicilienne du Pape s'était ouverte à Piazza Armerina, où don Puglisi s'était rendu un mois avant d'être assassiné. Et là, au cœur de l'île, Jorge Mario Bergoglio a dénoncé les maux présents dans tant de sociétés, mais à la recherche de «nouvelles manières d'annoncer et d'offrir la miséricorde, en particulier à nos frères qui sont tombés dans la désaffection, dans la méfiance, dans une crise de la foi». En observant immédiatement après que «considérer les plaies de la société et de l'Église n'est pas une action dénigratoire et pessimiste». Mais un pas nécessaire à l'incarnation et à l'annonce de l'Évangile.

te et douloureuse, à la lumière de l'amour, devient-elle pour les autres? Pour qui devient-elle source de salut? Nous pouvons alors commencer à honorer nos parents avec une liberté d'enfants adultes et avec un accueil miséricordieux de leurs limites.¹

Honorer nos parents: ils nous ont donné la vie! Si tu t'es éloigné de tes parents, fais un effort et reviens, reviens vers eux; peut-être sont-ils vieux... Ils t'ont donné la vie. Et ensuite, entre nous il y a l'habitude de dire des choses laides, même des gros mots... S'il vous plaît, il ne faut jamais, jamais, jamais insulter les parents des autres. Jamais! Jamais on ne doit insulter sa mère, jamais insulter son père. Jamais! Jamais! Prenez vous-mêmes cette décision intérieure: à partir d'aujourd'hui, je n'insulterai jamais la mère ou le père de quelqu'un. Ils lui ont donné la vie! Ils ne doivent pas être insultés.

Cette vie merveilleuse nous est offerte, pas imposée: renaître dans le Christ est une grâce à accueillir librement (cf. Jn 1, 11-13), et c'est le trésor de notre baptême, dans lequel, par l'œuvre de l'Esprit Saint, un seul est notre Père, celui du ciel (cf. Mt 23, 9; 1 Co 8, 6; Ep 4, 6). Merci!

¹ Cf. saint Augustin, *Sermons*, 2025, A, 4: «Donc le Christ t'enseigne tout à la fois à mépriser tes parents, et à aimer tes parents. C'est aimer ses parents avec le dé-

teur, loi qui porte: «Honore ton père et ta mère». Il n'a point proclamé une loi contraire, mais il a recommandé celle-ci, en y réglant la piété filiale sans la détruire. «Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi». Qu'il les aime donc, mais non plus que moi. Dieu est Dieu, et l'homme est homme. Aime tes parents, obéis à tes parents, honore tes parents; mais si Dieu t'appelle à de plus hauts desseins où l'amour des parents puisse être un obstacle, observe l'ordre et ne renverse pas la charité».

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 19 septembre se trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Groupe de pèlerins du diocèse de Luçon; groupe de pèlerins du diocèse de Dijon; amicale des maires du pays Fertois; groupe de pèlerins du Puy-en-Velay.

De Tahiti: Groupe de pèlerins.

Je suis heureux de saluer les pèlerins venus de France et de divers pays francophones, en particulier les membres de l'amicale des du pays Fertois, ainsi que des pèlerins de Tahiti, Luçon, Toulouse et le Puy-en-Velay. Puisseons-nous accueillir librement la grâce de renaître en Christ pour honorer nos parents et ainsi rendre gloire à Dieu qui est notre seul Père! Que Dieu vous bénisse!

Discours à des évêques récemment nommés

Plus d'attention à la formation des prêtres

«Une attention particulière au clergé et au séminaire» a été recommandée par le Pape François aux évêques récemment nommés qui ont participé à un cours promu par les Congrégations pour les évêques et pour les Eglises orientales. En les recevant en audience, dans la matinée du jeudi 13 septembre, dans la salle du Consistoire, le Pape a parlé du «gouffre spirituel qui, dans de nombreux cas, a permis des faiblesses scandaleuses» et il a rappelé que la tâche la «plus urgente» d'un évêque est celle de la sainteté.

Chers frères, bonjour!

Je vous accueille avec joie aujourd'hui à l'occasion de la conclusion de votre pèlerinage de nouveaux évêques aux sources spirituelles de cette antique et toujours nouvelle Rome de Pierre et de Paul. En vous embrassant comme nouveaux pasteurs de l'Eglise, peut-être encore traversés par la surprise d'avoir été appelés à cette mission qui n'est jamais proportionnée et conforme à nos forces, je voudrais en quelque sorte vous *prendre à l'écart*, vous et chacune de vos Eglises; je voudrais vous aborder avec le doigté du Christ, Evangile de Dieu qui *réchauffe le cœur, réouvre les oreilles et délie la langue* à une joie qui ne se gâte, ni ne diminue, parce qu'elle n'est jamais achetée ni méritée, mais au contraire est pure grâce!

Dans la perspective de la joie de l'Evangile, vous avez cherché à lire le mystère de votre identité à peine reçue comme un don de Dieu. Vous avez choisi l'optique juste pour pénétrer dans le ministère épiscopal, pour lequel nous ne pouvons nous attribuer aucun crédit et dont il n'existe pas de titres de propriété ni de droits acquis. Nous avons trouvé presque «par hasard» le trésor de notre vie et nous sommes donc appelés à tout vendre pour protéger le champ dans lequel se cache cette mine inépuisable (cf. Mt 13, 44). Il est nécessaire de reprendre quotidiennement en main ce don précieux, de chercher la lumière à sa lumière (cf. Ps 35, 10) et de se laisser transfigurer par son visage.

Je vous parle ici du plus urgent de vos devoirs de pasteurs: celui de la sainteté! Comme l'exprime la prière de l'Eglise sur vous, vous avez été *élus par le Père, qui connaît les secrets des cœurs, pour le servir nuit et jour, afin de le rendre favorable à votre peuple* (cf. Pontifical romain, Prière d'ordination des évêques).

Vous n'êtes pas le fruit d'un scrutin simplement humain, mais d'un choix d'En-haut. C'est pourquoi il ne vous est pas seulement demandé un dévouement intermittent, une fidélité par phases, une obéissance sélective, non, vous êtes appelés à vous consumer *nuit et jour*.

Rester vigilants même quand la lumière disparaît, ou quand Dieu lui-même se cache dans les ténèbres, quand la tentation de reculer s'insinue et que le malin, qui est toujours présent, suggère subtilement que l'aube ne viendra désormais jamais plus. C'est justement alors qu'il faut à nouveau *se prosterner le visage contre terre* (cf. Gn 17, 3), pour écouter Dieu qui parle et qui renouvelle sa

promesse jamais démentie. Et puis rester fidèles également quand, dans la chaleur de la journée, les forces de la persévérance diminuent et que le résultat de la fatigue ne dépend plus des ressources que nous avons.

Et tout cela non pour alimenter la prétention narcissique d'être essentiels, mais pour rendre le Père favorable à votre peuple. Dieu est déjà en faveur de l'homme. Son être divin, qui pouvait aussi exister *sans nous*, dans son Fils Jésus se révèle *pour nous*. En Lui, s'offre la paternité de Dieu qui ne se résigne jamais; en Lui nous connaissons le cœur divin que rien ni personne ne donne pour perdu. Et tel est le message que les fidèles ont le droit de trouver sur vos lèvres, dans vos cœurs et dans votre vie.

Au début de votre ministère, je vous prie de placer Dieu au centre: Il est Celui qui demande tout mais qui, en échange, offre la vie en plénitude. Pas cette vie édulcorée et médiocre, vide de sens parce que pleine de solitude et d'orgueil, mais la vie qui jaillit de sa compagnie qui ne fait jamais défaut, de l'humble force de la croix de son Fils, de la sécurité sereine de l'amour victorieux qui nous habite.

Ne vous laissez pas tenter par les récits de catastrophes ou de prophéties de malheur, parce que ce qui compte vraiment c'est de *persévérer* en empêchant que *l'amour ne refroidisse* (cf. Mt 24, 12) et de *garder la tête haute et levée* vers le Seigneur (cf. Lc 21, 28), parce que l'Eglise n'est pas à nous, elle est de Dieu! Il était là avant nous et il sera là après nous! Le destin de l'Eglise, du *petit troupeau*, est caché victorieusement dans la croix du Fils de Dieu. Nos noms sont gravés dans son cœur – gravés dans son cœur! –; notre destin est entre ses mains. C'est pourquoi, ne dépensez pas vos meilleures énergies pour comptabiliser les échecs et reprocher les amertumes, en laissant votre cœur se rapetisser et les horizons se rétrécir. Que le Christ soit votre joie, que l'Evangile soit votre nourriture. Gardez votre regard fixé uniquement sur le Seigneur Jésus et, en vous habituant à sa lumière, sachez la chercher sans cesse également là où elle se réfléchit, même à travers d'humbles reflets.

Là, dans les familles de vos communautés, où dans la patience tenace et dans la générosité anonyme, le don de la vie est bercé et nourri.

Là, où subsiste dans les cœurs la certitude fragile mais indestructible que la vérité prévaut, qu'aimer n'est pas vain, que le pardon a le pouvoir

de changer et de réconcilier, que l'unité vaine toujours la division, que le courage de s'oublier soi-même pour le bien de l'autre est plus satisfaisant que le primat intangible du moi.

Là, où tant de consacrés et de ministres de Dieu, dans le don de soi silencieux, persévèrent sans se soucier du fait que le bien ne fait souvent pas de bruit, n'est pas le thème des *blogs* et ne fait pas la une des journaux. Ils continuent à croire et à prêcher avec courage l'Evangile de la grâce et de la miséricorde à des hommes assoiffés de raisons de vivre, d'espérer et d'aimer. Ils ne s'effraient pas devant les blessures de la chair du Christ, toujours infligées par le péché et souvent par les enfants de l'Eglise.

Je sais combien sévissent à notre époque la solitude et l'abandon, combien se répand l'individualisme et combien croît l'indifférence au destin des autres. Des millions d'hommes et de femmes, d'enfants, de jeunes, sont égarés dans une réalité qui a voilé les points de référence, ils sont déstabilisés par l'angoisse de n'appartenir à rien. Leur sort n'interpelle pas la conscience de chacun et souvent, malheureusement, ceux qui auraient le plus de responsabilités se détournent de manière coupable. Mais à nous, il n'est pas permis d'ignorer la chair du Christ, qui nous a été confiée non seulement dans le sacrement que nous rompons, mais aussi dans le peuple dont nous avons hérité.

Ses blessures aussi nous appartiennent. Nous devons les toucher, non pour en faire des manifestes programmatiques de colère pourtant compréhensibles, mais des lieux où l'Epouse du Christ apprend jusqu'à quel point elle peut se défigurer quand s'estompent sur son visage les traits de l'époux. Mais elle apprend aussi d'où repartir, dans une fidélité humble et respectueuse à la voix de son Seigneur. Lui seul peut garantir que, dans les serments de sa vigne, les hommes ne trouvent pas de mauvais raisins (cf. Is 5, 4), mais le bon vin (cf. Jn 2, 11), celui de la vraie vigne, sans laquelle nous ne pouvons rien faire (cf. Jn 15, 5).

Tel est l'objectif de l'Eglise: distribuer dans le monde ce vin nouveau qu'est le Christ. Rien ne peut nous détourner de cette mission. Nous avons sans cesse besoin d'autres neuves (cf. Mc 2, 22), et tout ce que nous faisons n'est jamais suffisant pour les rendre dignes du vin nouveau qu'elles sont appelées à contenir et à verser. Mais c'est précisément pour cela qu'il faut que les ré-

cupients sachent que sans le vin nouveau ils seront de toute façon des *jarres de pierre froide*, capables de rappeler le manque, mais non de donner la plénitude. S'il vous plaît, que rien ne vous détourne de ce but: donner la plénitude!

Que votre sainteté ne soit pas fruit de l'isolement, mais fleurisse et fructifie dans le corps vivant de l'Eglise qui vous a été confiée par le Seigneur, comme il confia au pied de la croix sa mère au disciple bien-aimé. Accueillez-la comme une épouse à aimer, une vierge à protéger, une mère à rendre féconde. Que votre cœur ne s'éprenne pas d'autres amours; veillez à que le terrain de vos Eglises soit fertile pour la graine du Verbe et jamais *ravagé par des sangliers* (cf. Ps 80, 14).

Comment pourrez-vous faire? En vous rappelant que ce n'est pas nous qui sommes à l'origine de notre «portion de sainteté», mais que c'est toujours Dieu. C'est une sainteté *minuscule*, qui se nourrit de l'abandon entre ses mains comme un enfant sevré qui n'a pas besoin de demander de démonstration de proximité maternelle (cf. Ps 130, 2). C'est une sainteté consciente que vous ne pouvez rien offrir au monde de plus efficace, de plus grand, de plus précieux, de plus nécessaire que la paternité qui est en vous. En vous rencontrant, que toute personne puisse au moins effleurer la beauté de Dieu, la sécurité de sa compagnie et la plénitude de sa proximité. C'est une sainteté qui grandit en découvrant que Dieu *ne peut pas être approché*, qu'il n'a pas besoin d'enclos pour défendre sa liberté, et qu'il n'est pas contaminé quand il s'approche, au contraire, il sanctifie ce qu'il touche.

La comptabilisation de nos vertus ne sert à rien, ni un programme d'ascèse, ni l'entraînement à des efforts personnels, ni un régime qui se renouvelle d'un lundi à l'autre, comme si la sainteté était le fruit de la volonté. La source de la sainteté est la grâce de nous approcher de la joie de l'Evangile et de laisser celle-ci envahir notre vie, de telle façon que l'on ne pourra plus vivre autrement.

Avant encore que nous existions, il y avait Dieu et il nous aimait. La sainteté c'est toucher cette chair de Dieu qui nous précède. C'est entrer en contact avec sa bonté. Regardez les pasteurs appelés dans la nuit de Bethléem: ils ont trouvé dans cet Enfant la bonté de Dieu! C'est une joie que personne ne pourra leur dérober. Regardez ceux qui obser-



Entretien avec Mgr Segundo Tejado Muñoz

Le cri de douleur de la Syrie et de l'Irak

MAURIZIO FONTANA

«Plus de sept ans après le début du conflit en Syrie, les besoins sont encore immenses. Selon les données des Nations unies, dans le pays, plus de 13 millions de personnes ont un besoin urgent d'aide, et en Irak, près de 9 millions. Les personnes déplacées à l'intérieur du pays s'élèvent à plus de 8 millions dans les deux nations, tandis que le nombre de réfugiés syriens enregistrés par le HCNUR dans les pays limitrophes s'élève à 5,6 millions. Et la majorité d'entre eux sont des enfants et des familles»: tel est le constat dramatique d'une crise qui ne connaît pas de trêve, bien qu'elle passe souvent à l'arrière-plan dans l'information mondiale. C'est Mgr Segundo Tejado Muñoz, sous-secrétaire du Dicastère pour le service du développement humain intégral qui dresse ce constat, en présentant dans cet entretien avec L'Osservatore Romano les thèmes de la réunion qui s'est tenue à l'université urbaine les 13 et 14 septembre, au cours de laquelle a été présenté le troisième rapport sur le travail du réseau ecclésial dans ces territoires martyrisés par la guerre.

Quels étaient les objectifs de la rencontre?

Il s'agit d'un parcours commencé en 2013. Avant tout, nous voulons placer une fois de plus avec force l'attention sur la vie des personnes

qui ont été frappées par le conflit et par la crise. Le Pape ne manque pas de le mentionner publiquement chaque fois que l'occasion se présente. L'indignation, bien que nécessaire, ne suffit pas quand une bataille fait rage ou qu'une bombe explose. Nous savons tous que cette crise touche depuis longtemps non seulement la Syrie et l'Irak, mais tous les pays limitrophes et même au-delà. Deuxièmement, conformément à ce qui a été fait au cours des dernières années, nous avons voulu faire en sorte que ce rendez-vous soit un moment de réflexion et de communion entre les Eglises locales et toutes les institutions ecclésiales concernées par les œuvres de charité et d'assistance, afin d'orienter le travail dans les prochains mois. Je tiens à souligner que la présence des participants à la réunion augmente chaque année, signe d'un intérêt toujours croissant.

Précisément ces jours-ci, les yeux du monde entier sont fixés sur la région d'Idlib.

Le Pape François a récemment laissé entrevoir le risque d'une catastrophe dans cette région et a rappelé chacun au respect du droit humanitaire international pour sauvegarder la vie des civils. Au-delà des événements politiques, l'Eglise tient compte de la protection de la dignité de la personne.

En quoi consiste le rapport présenté par le Dicastère?

boues émissaires, de se déchirer les vêtements, de déterrer la faiblesse des autres comme aiment le faire les enfants qui ont toujours vécu chez eux comme s'ils étaient des serviteurs (cf. Lc 15, 30-31). Il est ici nécessaire de travailler ensemble et en communion, certains que la sainteté authentique est celle que Dieu accomplit en nous, quand, dociles à son Esprit, nous retournons à la joie simple de l'Evangile, afin que sa béatitude prenne chair pour les autres dans nos choix et dans nos vies.

Je vous invite par conséquent à avancer joyeux et non pas amers, sereins et non pas angoissés, consolés et non pas désolés – cherchez la consolation du Seigneur – en gardant des cœurs d'agneaux qui, même entourés de loups, savent qu'ils vaincront parce qu'ils comptent sur l'aide du pasteur (cf. saint Jean Chrysostome, *Hom.* 33, 1: PG 57, 389).

Que Marie, celle qui nous prend dans ses bras sans nous juger, soit l'étoile lumineuse qui conduise votre chemin.

Tandis que je remercie le cardinal Marc Ouellet et le cardinal Leonardo Sandri et leurs Congrégations respectives pour le généreux travail réalisé, je donne ma Bénédiction apostolique à chacun de vous et à vos Eglises que vous êtes appelés à servir. Merci!

Il s'agit d'une nouvelle enquête sur le travail humanitaire des organismes ecclésiaux œuvrant dans le contexte de la crise. C'est la troisième de ce genre, fruit, comme par le passé, du travail d'un service appelé «Humanitarian Focal Point» conduit par le Dicastère en collaboration avec Caritas Internationalis et d'autres agences. Des données ont été récoltées et assemblées parmi les divers organismes caritatifs qui œuvrent dans la région syro-irakienne, les diocèses et les communautés religieuses. L'enquête a concerné sept pays de la région et touché plus de quatre-vingt organismes ecclésiaux.

Pouvez-vous nous donner quelques chiffres?

Je voudrais d'abord souligner quelques aspects significatifs: tout d'abord, que ce rapport constitue un unicum dans son genre, parce qu'il quantifie de façon précise et analytique l'entité des fonds et des bénéficiaires, ainsi que les secteurs d'intervention dans lesquels l'Eglise est engagée. Cela aide les organismes eux-mêmes engagés sur le territoire; autrement, chacun d'eux aurait une vision limitée à son propre domaine d'intervention. En second lieu, la rencontre de cette année est également un bilan: on tire les conclusions des enquêtes précédentes et on regarde les tendances générales et les perspectives futures. Une donnée significative est sans aucun doute le fait que de 2014 à aujourd'hui, l'Eglise a aidé chaque année plus de quatre millions de victimes, avec des centaines d'interventions et de projets pour une valeur totale qui dépasse un milliard de dollars. Il s'agit évidemment de données encore provisoires pour 2018. Il faut, en outre, répéter le caractère ramifié et multisectoriel de l'intervention de l'Eglise. Je tiens beaucoup à souligner que, en dépit des souffrances subies ces dernières années – il suffit de penser aux violences du soi-disant Etat islamique – les Eglises en Syrie et en Irak continuent d'aider toutes les victimes, chrétiens et musulmans, sans distinction. Il s'agit d'un témoignage lumineux de charité chrétienne.

Comment a été affrontée la question des migrants?

Un accent majeur a été placé sur ce thème cette année. A ce propos, nous sommes heureux que le Haut commissaire des Nations unies pour les réfugiés, Filippo Grandi, ait accepté de participer. Nous avons affronté en particulier la problématique de ceux qui sont déjà repartis en Syrie ou en Irak. Le cas des milliers de chrétiens et des membres d'autres minorités, qui avec l'aide de l'Eglise, repeuplent progressivement la plaine de Ninive, d'où ils avaient été chassés en 2014, est l'un des signes d'espérance soulignés par le

rapport. Le retour dans le pays d'origine, dans le respect des principes humanitaires, est une question importante également pour les pays voisins, qui continuent d'accomplir d'immenses efforts dans l'accueil de millions de personnes déplacées.

On enregistre également un engagement significatif en ce qui concerne l'urgence médicale.

A cet égard, je signale le travail d'aide aux malades dans le besoin que l'Eglise accomplit en Syrie à travers le projet «Hôpitaux ouverts» dans trois hôpitaux catholiques à



Une église arménienne détruite par les bombardements à Alep

Audience à de nouveaux évêques

SUIITE DE LA PAGE 3

vaient de loin le calvaire: ils sont rentrés chez eux en se frappant la poitrine, parce qu'ils avaient vu le visage ensanglanté du Verbe de Dieu. La vision de la chair de Dieu creuse le cœur et prépare la place pour que la plénitude divine y fasse peu à peu sa demeure.

Je vous recommande donc de ne pas avoir honte de la chair de vos Eglises. Entrez en dialogue avec leurs questions. Je vous demande une attention particulière au clergé et aux séminaires. Nous ne pouvons pas répondre aux défis que nous avons à leur égard sans mettre à jour nos processus de sélection, d'accompagnement, d'évaluation. Mais nos réponses n'auront pas d'avenir si elles n'atteignent pas le gouffre spirituel qui, dans de nombreux cas, a permis des faiblesses scandaleuses, si elles ne mettent pas à nu le vide existentiel qu'elles ont alimenté, si elles ne révèlent pas pourquoi Dieu a été rendu aussi muet, réduit au silence, enlevé d'une certaine façon de vivre, comme s'il n'existait pas.

Et ici, chacun de nous doit humblement entrer au plus profond de lui-même et se demander ce qu'il peut faire pour rendre plus saint le visage de l'Eglise que nous gouvernons au nom du Pasteur Suprême. Il ne sert à rien de pointer les autres du doigt, de fabriquer des

Damas et Alep. Selon le rapport, éducation, santé, soutien psycho-social, moyens de subsistance durables et travail pour les familles sont les priorités à affronter et sur lesquelles nous avons discuté ensemble. L'enquête de cette année a mis en évidence une évolution importante: de la phase de stricte urgence, nous passons actuellement, dans la majorité des cas, à celle d'*early recovery*, c'est-à-dire que nous commençons à penser à la reconstruction, tant celle matérielle que celles des cœurs et de l'espérance.

Quelle est la situation des communautés chrétiennes en Syrie et en Irak?

Assurément difficile. Mais à ceux qui me posent cette question, j'ai l'habitude de citer les patriarches catholiques de la région qui, dans le récent document *Les chrétiens d'Orient aujourd'hui*, écrivent: «Plusieurs parient aujourd'hui sur notre disparition ou la réduction dramatique du nombre de nos fidèles. Quant à nous, nous continuons à croire en Dieu, Seigneur de l'histoire, qui veille sur nous et sur son Eglise en Orient. Nous continuons à croire dans le Christ Ressuscité, et en son triomphe sur le mal. En Orient, il restera toujours des chrétiens qui proclameront l'Evangile de Jésus Christ, témoins de sa Résurrection, même si nous ne resterons qu'un petit nombre. Nous resterons «sel, lumière et levain»».

Rencontre de travail sur la crise en Syrie

Nous ne pouvons pas fermer les yeux

Assurer la «protection et l'avenir» des personnes déplacées à cause de la guerre «est un devoir de civilisation». C'est ce qu'a rappelé le Pape François dans le discours adressé à la sixième rencontre de travail sur la crise en Irak, en Syrie et dans les pays limitrophes. Le Pape les a reçus en audience dans la matinée du vendredi 14 septembre, dans la salle du Consistoire.

Chers frères et sœurs, bonjour!

Je vous salue et je vous remercie, vous tous qui participez à cette sixième rencontre de coordination sur la réponse de l'Église à la crise en Irak, en Syrie et dans les pays voisins, rencontre que cette année implique aussi la section pour les migrants et pour les réfugiés.

Je remercie en particulier le cardinal Peter Turkson et le dicastère pour le service du développement humain intégral d'avoir organisé cette rencontre, en collaboration avec la secrétaire d'Etat et la Congrégation pour les Églises orientales. Je remercie aussi M. Filippo Grandi, haut-commissaire des Nations unies pour les réfugiés, de sa présence et du travail qu'il accomplit en faveur des réfugiés. Merci beaucoup!

Depuis trop d'années, les conflits ensanglantent cette région et la situation des populations en Syrie, en Irak et dans les pays voisins demeure une source de grande préoccupation. Chaque jour, dans la prière, je porte devant le Seigneur les souffrances et les besoins des Églises et des peuples de ces terres bien-aimées, ainsi que ceux qui déploient des efforts pour les aider. Et cela est vrai: chaque jour.

Avec votre troisième étude sur l'aide humanitaire des institutions ecclésiales, vous apportez une contribution importante pour mieux comprendre les besoins et mieux coordonner les aides en faveur de ces populations.

Comme je l'ai rappelé plusieurs fois, il y a un risque que la présence chrétienne soit effacée précisément de la terre d'où s'est répandue dans le monde la lumière de l'Évangile. En collaboration avec les Églises sœurs, l'Église travaille assidûment pour garantir un avenir à ces communautés chrétiennes.

Toute l'Église regarde nos frères et sœurs dans la foi, et les encourage par la proximité dans la prière et la charité concrète à ne pas se résigner aux ténèbres de la violence et à tenir allumée la lampe de l'espérance. Le témoignage d'amour avec lequel l'Église écoute et répond à l'appel au secours de tous, à commencer par les plus fragiles et les plus pauvres, est un signe lumineux pour le présent et une semence d'espérance qui germera dans l'avenir.

Cette œuvre éminemment chrétienne me rappelle certains passages de la dénommée «Prière simple» attribuée à saint François d'Assise: «Où se trouve la haine, fais que je porte l'amour [...]. Où

est le désespoir, que je porte l'espérance. Où est la tristesse, que je porte la joie».

Parmi les nombreuses initiatives louables que vous promouvez, je voudrais mentionner cette année le grand travail accompli pour soutenir le retour des communautés chrétiennes dans la plaine de Ninive, en Irak, et les soins médicaux fournis à tant de malades pauvres en Syrie, en particulier à travers le projet «Hôpitaux ouverts».

Chers frères, ensemble, avec la grâce de Dieu, regardons vers l'avenir. Je vous encourage, vous qui œuvrez au nom de l'Église, à continuer à vous occuper de l'éducation des enfants, du travail des jeunes, de la proximité des personnes âgées, du soin des blessures psychologiques; sans oublier celles des cœurs, que l'Église est appelée à soulager: «Où est l'offense, que je porte le pardon. Où est la discorde, que je porte l'union».

Enfin, je demande, avec force, à la communauté internationale de ne pas oublier les nombreux besoins des victimes de cette crise, mais surtout de dépasser la lo-



gique des intérêts et de se mettre au service de la paix en mettant fin à la guerre.

Nous ne pouvons pas fermer les yeux sur les causes qui ont contraint des millions de personnes à quitter, avec douleur, leur terre. En même temps, j'encourage tous les acteurs concernés et la communauté internationale à un engagement renouvelé en faveur du retour sécurisé des personnes déplacées dans leurs foyers. Leur assurer une protection et un avenir est un devoir de civilisation. C'est en essayant les larmes des enfants qui n'ont pas vu autre chose que des décombres, la mort et la destruction, que le monde retrouvera la dignité (cf. *Paroles en conclusion du dialogue*, Bari, 7

juillet 2018). A cet égard, je réitère ma reconnaissance pour les grands efforts en faveur des réfugiés accomplis par divers pays de la région et par diverses organisations dont certaines sont ici représentées.

Faisons nôtre encore la prière: «Ô Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix [...]. Où sont les ténèbres, que je porte la lumière». Etre des instruments de paix et de lumière: c'est le vœu que je fais pour chacun de vous. Du fond du cœur: merci pour tout ce que vous faites chaque jour, avec beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté. Merci, merci! Que le Seigneur vous bénisse et que la Vierge vous accompagne.

Le besoin urgent de normalité

Intervention du cardinal Parolin

Dans la crise complexe et grave qui frappe depuis des années le Moyen-Orient, la «priorité absolue du Saint-Siège» est de «mettre fin à la violence. En effet, la guerre appelle la guerre, la violence appelle la violence, ce n'est jamais l'usage de la violence qui conduit à la paix». Et «après huit ans de conflit, il est nécessaire, même urgent, de pouvoir démarrer un processus allant vers la normalisation» et qui conduise à la reconstruction d'infrastructures, à la guérison des blessures corporelles et spirituelles, à garantir un avenir aux jeunes à travers l'éducation et, surtout, au «retour sûr des réfugiés dans leurs terres d'origines».

Tels sont les points clés du discours du cardinal Pietro Parolin, qui le 13 septembre est intervenu à la rencontre organisée à l'université pontificale urbaine par le dicastère pour le service du développement humain intégral. Le secrétaire d'Etat a fait le point sur la double situation de la Syrie et de l'Irak et a réaffirmé la position du Saint-Siège en illustrant les priorités d'intervention.

Dans le contexte régional, a fait remarquer le cardinal, on constate deux situations différentes. D'une part, en Irak, après la défaite du soi-disant Etat islamique (EI-DAECH) – «même si des groupes isolés demeurent ou continuent à avoir le contrôle de certaines poches de territoire» – a été démarré le processus de

reconstruction matérielle des lieux détruits, comme les villages chrétiens de la plaine de Ninive. Malheureusement, «l'absence de conditions de sécurité et le manque d'infrastructures» rendent encore peu sûr le retour de tant de chrétiens dans leurs foyers, laissant «toujours présente la perspective de l'émigration». Quoi qu'il en soit, a dit le secrétaire d'Etat, «la situation semble aller vers une certaine stabilisation».

D'autre part, en Syrie «on assiste encore à un processus politico-militaire complexe, dont les résultats restent encore incertains». Le monde a assisté et assiste à «des violences inouïes et à une crise humanitaire sans précédents». Et face à la poursuite des affrontements et à l'augmentation de la tension, le risque est qu'«en l'absence de perspectives de paix et d'espoir pour l'avenir, en l'absence d'un processus de justice et de réconciliation, en l'absence d'un effort de cicatrisation des blessures qui implique toutes les composantes des sociétés respectives», puisse se rallumer le feu d'une idéologie, celle de DAECH, qui «est loin d'avoir disparu».

Il est toujours fondamental «de réaffirmer l'importance d'un parcours de dialogue et de réconciliation, la sauvegarde de l'unité nationale des pays concernés, en évitant des divisions sur base sociale, religieuse ou ethnique».

Appel à la conversion

GIANLUCA BICCINI

«Changez, convertissez-vous!» : l'exhortation du Pape François aux mafieux, appelés à deux reprises «frères» et «seurs», comme pour leur ouvrir les bras miséricordieux du pardon, a été accueillie par l'applaudissement des plus de cent mille personnes rassemblées sur la grande esplanade du Foro italico de Palerme. En célébrant la Messe, dans la matinée du 15 septembre, dans son homélie, le Pape a relancé l'avertissement historique à la conversion des criminels, clamé par Jean-Paul II dans la vallée des temples d'Agrigente. Quatre mois plus tard, Cosa nostra tua don Pino Puglisi le jour de son anniversaire; et c'est exactement vingt-cinq ans après ce barbare assassinat que Jorge Mario Bergoglio a choisi de venir en visite pastorale sur les traces du curé de Brancaccio qui l'Eglise vénère comme bienheureux et martyr.

Les jeunes palermitains et ceux de toute la Sicile ont été les principaux destinataires du message encore actuel du père Pino Puglisi, «p», comme il aimait à se présenter en synthétisant ses initiales. Le Pape François, en prenant congé de l'île en conclusion de la visite pastorale, a voulu rencontrer les nouvelles générations pour lui confier la tâche de garder vivante la mémoire et l'engagement du bienheureux. Sur la place Politeama, il a dialogué avec eux, entre musique, chants, applaudissements.

Au moment du départ pour l'aéroport de Punta Raisi – qui porte le nom des magistrats Falcone et Borsellino, eux aussi victimes de la barbarie de la mafia – le Pape a effectué un petit hors programme: la halte, le long du parcours, devant la stèle dressée en souvenir du massacre de Capaci. Sur la colline qui se trouve derrière, l'inscription: «Non à la mafia» domine le point exact où fut actionné le détonateur.

L'après-midi palermitain de François avait commencé par une sorte de pèlerinage spirituel sur les lieux de don Puglisi. Un itinéraire qui a eu comme première étape San Gaetano, où le bienheureux fut curé pendant les trois années précédant son assassinat et où il mis sur pied le Centre d'accueil et de promotion humaine «Padre Nostro», qui malgré les difficultés poursuivit son action contre les loggés d'abus, en assistant ceux qui sont dans le besoin, avec une attention particulière à l'égard des mineurs.

Dans la cathédrale de Palerme, où le bienheureux est enterré, le Pape s'est arrêté en prière sur sa tombe. Et en rencontrant le clergé, les religieux et les séminaristes de l'archidiocèse, il a dénoncé la pratique diffuse de rites mafieux au cours des processions de dévotion populaire.

La journée du Pape avait commencé à Piazza Armerina, où il avait rencontré les fidèles du territoire, marqué par les fléaux et les problèmes du sous-développement, du chômage et de l'émigration.

Dans la matinée du samedi 15 septembre, mémoire liturgique de don Pino Puglisi, assassiné par la mafia en 1993, le Pape a célébré la Messe sur la grande esplanade du Foro Italico, à Palerme. A cette occasion, il a prononcé l'homélie suivante:

Aujourd'hui, Dieu nous parle de victoire et de défaite. Dans la première lecture, saint Jean présente la foi comme «la victoire qui a triomphé du monde» (1 Jn 5, 4), alors que dans l'Evangile il rapporte la phrase de Jésus: «Qui aime sa vie la perd» (Jn 12, 25).

Voilà la défaite: celui qui aime sa propre vie perd. Pourquoi? Certainement pas parce que vous devez avoir la vie en haine: la vie doit être aimée et défendue, c'est le premier don de Dieu! Ce qui conduit à la défaite c'est d'aimer sa propre vie, c'est-à-dire aimer ce qui est à soi. Qui vit pour soi perd, c'est un égoïste, comme on dit. Le contraire semble vrai. Celui qui vit pour lui-même, qui multiplie son chiffre d'affaires, qui réussit, qui satisfait pleinement ses besoins apparaît un gagnant aux yeux du monde. La publicité martèle cette idée – l'idée de se chercher, de l'égoïsme – pourtant Jésus n'est pas d'accord et la renverse. Selon Lui, celui qui vit pour lui-même ne perd pas seulement quelque chose, mais toute sa vie; tandis que celui qui se donne trouve le sens de sa vie et est gagnant.

Il faut donc choisir: l'amour ou l'égoïsme. L'égoïsme pense prendre soin de sa vie et il s'attache aux choses, à l'argent, au pouvoir, au plaisir. Alors le diable a les portes ouvertes. Le diable «entre par les poches», si

tu es attaché à l'argent. Le diable fait croire que tout va bien mais en réalité le cœur est anesthésié par l'égoïsme. L'égoïsme est un anesthésiant très puissant. Cette voie se termine toujours mal: à la fin on reste seul, avec un vide intérieur. La fin des égoïstes est triste: vides, seuls, entourés seulement de ceux qui veulent hériter. C'est comme le grain de blé de l'Evangile: s'il reste fermé sur le sol. Si au contraire il s'ouvre et meurt, il porte du fruit en surface.

Mais vous pourriez me dire: se donner, vivre pour Dieu et pour les autres c'est un grand effort pour rien, le monde ne tourne pas comme ça: pour avancer, vous n'avez pas besoin de grains de blé, vous avez besoin d'argent et de pouvoir. Mais c'est une grande illusion: l'argent et le pouvoir ne libèrent pas l'homme, ils le rendent esclave. Voyez: Dieu n'exerce pas son pouvoir pour résoudre nos maux et ceux du monde. Son chemin c'est toujours celui de l'amour humble: seul l'amour libère intérieurement et donne la paix et la joie. C'est pourquoi le vrai pouvoir, le pouvoir selon Dieu, c'est le service. C'est Jésus qui le dit. Et la voix la plus forte ce n'est pas celle de qui crie le plus. La voix la plus forte, c'est la prière. Et le plus grand succès ce n'est pas sa propre renommée, comme le pion, non. La plus grande gloire, le plus grand succès est son propre témoignage.

Chers frères et seurs, nous sommes appelés aujourd'hui à choisir de quel côté nous ranger: vivre pour soi-même – la main fermée [le Pape fait le geste] – ou donner sa vie – la main ouverte [le Pape fait le geste]. Ce n'est qu'en donnant sa vie que l'on vainc le mal. Un prix élevé, mais c'est seulement comme cela [qu'on vainc le mal]. C'est ce que don Pino enseigne: il ne vivait pas pour se faire voir, il ne vivait pas d'appels anti-mafia, et ne se contentait pas non plus de ne rien faire de mal, mais il semait le bien, tant de bien. Sa logique semblait perdue, alors que la logique du portefeuille semblait gagnante. Mais le père Pino avait raison: la logique du dieu-argent est toujours perdante. Regardons en nous. Avoir pousse toujours à vouloir: j'ai une chose et immédiatement j'en veut une autre, et puis une autre encore, toujours davantage, sans fin. Plus tu as, plus tu veux: c'est une mauvaise dépendance. C'est une sale dépendance. C'est comme une drogue. Celui qui se gonfle de choses éclate. Au contraire, celui qui aime se retrouve lui-même et découvre combien il est beau d'aider, combien il est beau de servir; il trouve la joie en lui et le sourire à l'extérieur, comme don Pino.

Il y a vingt-cinq ans aujourd'hui, lorsqu'il est mort, le jour de son anniversaire, il a couronné sa victoire par un sourire, ce sourire qui a empêché son tueur de dormir la nuit, comme il l'a dit: «Il y avait comme une lumière dans ce sourire». Le père Pino était désarmé, mais son sou-

Messe à Palerme

On ne peut pas croire en Dieu et être mafieux

rire traduisait la force de Dieu: pas une lueur aveuglante, mais une lumière douce qui creuse et illumine le cœur. C'est la lumière de l'amour, du don, du service. Nous avons besoin de beaucoup de frères du sourire. Nous avons besoin de chrétiens du sourire, non pas parce qu'ils prennent les choses à la légère, mais parce qu'ils n'ont pour richesse que la joie de Dieu, car ils croient en l'amour et vivent pour servir. C'est en donnant sa vie que l'on trouve la joie, car il y a plus de joie à donner qu'à recevoir (cf. Ac 20, 35). Alors, je voudrais vous demander: voulez-vous vivre comme cela vous aussi? Voulez-vous donner votre vie sans attendre que les autres fassent le premier pas? Voulez-vous faire le bien sans attendre un retour, sans attendre que le monde devienne meilleur? Chers frères et seurs, voulez-vous vous risquer sur cette route, prendre des risques pour le Seigneur?

Don Pino l'a fait, il savait ce qu'il risquait, mais il savait surtout que le véritable danger dans la vie ce n'est pas de prendre des risques, c'est de vivre dans le confort, les demi-mesures et les raccourcis. Que Dieu nous libère d'une vie au rabais, où l'on se contente de demi-vérités. Les demi-vérités ne satisfont pas le cœur, elles ne font pas de bien. Que Dieu nous libère d'une vie étreinte, qui tourne autour de «spéculadilles». Qu'il nous libère de la pensée que tout va bien si pour moi cela va, et que l'autre se débrouille. Qu'il nous libère de la conviction que nous sommes justes si nous ne faisons rien pour combattre l'injustice. Celui qui ne fait rien pour combattre l'injustice n'est ni un homme ni une femme juste. Qu'il nous libère de la conviction que nous sommes bons seulement en nous abstenant de faire du mal. «C'est une bonne chose – a dit un saint – de ne pas faire le mal. Mais c'est une mauvaise chose de ne pas faire le bien» [Saint Alberto Hurtado]. Seigneur, donne-nous le désir de faire le bien; de chercher la vérité en détestant ce qui est faux; de choisir le sacrifice, pas la paresse; l'amour, pas la haine; le pardon, pas la vengeance.

Aux autres, il faut donner la vie, aux autres, il faut donner la vie, pas la leur enlever. On ne peut pas croire en Dieu et haïr son frère, lui ôter la vie par haine. La première lecture rappelle: «Si quelqu'un dit: "J'aime Dieu" et qu'il déteste son frère, c'est un menteur» (1 Jn 4, 20). Un menteur, parce qu'il fait mentir la foi qu'il dit avoir, la foi qui professe le Dieu-amour. Le Dieu-amour répudie toute violence et aime tous les hommes. Donc le mot haine doit être effacé de la vie chrétienne; par conséquent, on ne peut pas croire en Dieu et dominer son frère. On ne peut pas croire en Dieu et être mafieux. Qui est mafieux ne vit pas en chrétien, parce qu'il blasphème le nom du Dieu-amour par sa vie. Aujourd'hui, nous avons besoin d'hommes et de femmes d'amour, pas d'hommes et de femmes d'honneur; de service, pas de domination. Nous devons marcher ensemble, pas courir après le pouvoir. Si la litanie mafieuse est: «Ti ne sais pas qui je suis», celle du chrétien est: «J'ai besoin de toi». Si la menace de la mafia est: «Tu me le paieras», la prière chrétienne c'est: «Seigneur, aide-moi à aimer». C'est

pourquoi je dis aux mafieux: changez, frères et seurs! Arrêtez de penser à vous-mêmes et à votre argent. Tu sais, vous savez, qu'un lincelet n'a pas de poches». Vous ne pouvez rien emporter avec vous. Convertissez-vous au vrai Dieu de Jésus Christ, chers frères et seurs! Je vous le dis à vous, mafieux: si vous ne le faites pas, votre vie sera perdue et ce sera la pire des défaites. Aujourd'hui, l'Evangile se termine par l'invitation de Jésus: «Si quelqu'un veut me servir, qu'il se suive» (v. 26). Qu'il se suive, c'est-à-dire qu'il se mette en route. On ne peut pas suivre Jésus avec des idées, il faut se donner de la peine. «Si chacun fait quelque chose, on peut faire beaucoup», répétait don Pino. Combien d'entre nous mettent ces paroles en pratique? Aujourd'hui, devant le Dieu sur les routes du monde, voilà la victoire de la foi, qui naît du scandale du martyr. «Nul n'a plus grand amour que celui-ci: donner sa vie pour ses amis» (Jn 15, 13). Ces paroles de Jésus, écrites sur la tombe de don Puglisi, rappellent à tous que donner sa vie a été le secret de sa victoire, le secret d'une vie belle. Aujourd'hui, chers frères et seurs, choisissez nous aussi une vie belle. Ainsi soit-il.

Rencontre avec les fidèles à Piazza Armerina

Toucher les plaies de l'Eglise et de la société

Le Pape est arrivée à Piazza Armerina, première étape de sa visite en Sicile, dans la matinée du samedi 15 septembre. C'est sur la place Europa que s'est déroulée la rencontre avec les fidèles, introduite par l'hommage de l'évêque, Mgr Rosario Gisana. François a ensuite adressé un discours aux fidèles: «Votre évêque a rappelé le choix que l'Eglise de Piazza Armerina accompli avec une joyeuse espérance, au milieu des diverses problématiques qui limitent la sérénité de ce territoire. Les plaies qui vous affligent – a dit François – sont nombreuses. Elles ont un nom: sous-développement social et culturel; exploitation des travailleurs et manque de travail digne pour les jeunes; migration de noyaux familiaux entiers; usure; alcoolisme et autres dépendances; jeu de hasard; désagrégation des liens familiaux. Et face à tant de souffrance, la communauté ecclésiale peut parfois apparaître dépaycée et lasse; d'autres fois, en revanche, grâce à Dieu, elle est vivante et prophétique, alors qu'elle cherche de nouvelles manières d'annoncer et d'offrir la mi-

sericorde [...] Après avoir conclu le bicentenaire de votre diocèse, une mission captivante vous attend, pour reproduire le visage d'une Eglise synodale et de la Parole; une Eglise de la charité missionnaire; une Eglise communauté eucharistique.

La perspective d'une Eglise synodale et de la Parole demande le courage de l'écoute réciproque, mais surtout l'écoute de la Parole du Seigneur. S'il vous plaît, ne placez rien avant le centre essentiel de la communion chrétienne, qui est la Parole de Dieu, mais faites-la vôtre en particulier à travers la lectio divina, moment admirable de rencontre cœur à cœur avec Jésus, de halte aux pieds du divin Maître. Parole de Dieu et communion synodale sont la main tendue à ceux qui vivent entre espérances et déceptions et qui invoquent une Eglise miséricordieuse. [...]

Pour être Eglise de la charité missionnaire, il faut prêter attention au service de la charité qui est aujourd'hui demandé par les circonstances concrètes. Les prêtres, les diacres, les personnes consacrées et les fidèles laïcs sont appelés à ressentir la compassion évangélique – ce mot est clair, c'est ce que ressentait Jésus: compassion évangélique – à l'égard des nombreux maux des gens, en devenant des apôtres itinérants de miséricorde sur le territoire, en imitant Dieu qui est «tendresse et qui veut nous conduire dans un cheminement continu et rénovateur» [Exhort. ap. *Gaudete et exsultate*, n. 134]. Avec simplicité, allez dans les ruelles, les carrefours, les places et les lieux de la vie quotidienne, et apportez à tous la bonne nouvelle qu'une juste coexistence est possible entre nous. [...] Il est important de favoriser dans les paroisses et dans les communautés la charité évangélique, la solidarité et la sollicitude fraternelle, en fuyant la tentation mondaine d'une vie tranquille, de prendre du bon temps, sans se préoccuper des besoins des autres. [...] Un aspect de la charité missionnaire est aussi de consacrer de l'attention aux jeunes et à leurs problèmes. [...]

Le troisième élément que je vous indique est celui de l'Eglise communauté eucharistique. Là, dans l'Eucharistie nous puisons l'amour du Christ pour l'apporter sur les routes du monde, pour aller avec Lui à la rencontre de nos frères. Avec Jésus, avec Lui – voilà le secret – on peut consacrer à Dieu chaque réalité, faire en sorte que son visage s'imprime sur les visages, que son amour comble les visages d'amour.



Rencontre avec les prêtres, les personnes consacrées et les séminaristes

Que la religion populaire ne soit pas instrumentalisée par la mafia

La visite du Pape François en Sicile, commencée dans la matinée du 15 septembre avec une halte à Piazza Armerina et la Messe au Foro italoico de Palerme, s'est poursuivie dans l'après-midi dans la cathédrale de Palerme, où s'étaient réunis les prêtres, les personnes consacrées et les séminaristes. Nous publions ci-dessous le discours prononcé par le Pape à cette occasion.

Bonsoir! Ce matin, nous avons célébré ensemble la mémoire du bienheureux Pino Puglisi; maintenant, je voudrais partager avec vous trois aspects fondamentaux de son sacerdoce, qui peuvent aider notre sacerdoce et aider les consacrées et les consacrés non-prêtre, notre «oui» total à Dieu et à nos frères. Ce sont trois verbes simples, donc fidèles à la figure de don Pino, qui a été simplement un prêtre, un vrai prêtre. Et en tant que prêtre, un consacré à Dieu, par ce que même les sœurs peuvent participer à cela.

Le premier verbe c'est *célébrer*. Aujourd'hui encore, comme au centre de chaque Messe, nous avons prononcé les paroles de l'Institution: «Prenez et mangez de tous, car ceci est mon corps livré pour vous». Ces mots ne doivent pas rester sur l'autel, ils doivent être intégrés dans la vie: ils sont notre *programme de vie quotidienne*. Nous ne devons pas seule-

vécu comme cela: l'épilogue de sa vie a été la conséquence logique de la Messe qu'il célébrait chaque jour.

Il existe une seconde formule sacramentelle fondamentale dans la vie du prêtre: «Je te pardonne tes péchés». Là, c'est la joie de donner le pardon de Dieu. Mais là, le prêtre, un *homme du don*, se découvre aussi *homme du pardon*. Nous tous, chrétiens, nous devons aussi être des hommes et des femmes de pardon. Les prêtres d'une manière particulière dans le sacrement de la réconciliation. En fait, les paroles de la réconciliation ne disent pas seulement ce qui se passe lorsque nous agissons *in persona Christi*, mais elles nous indiquent également comment agir selon le Christ. *Je te pardonne*: le prêtre, homme du pardon, est appelé à incarner ces paroles. Il est l'homme du pardon. Et, de façon analogue, les religieuses sont des femmes du

ministre de la réconciliation à plein temps: il administre «le pardon et la paix» non seulement dans le confessionnal, mais partout. Demandons à Dieu d'être des *porteurs sains de l'Évangile*, capables de pardonner du fond du cœur, d'aimer nos ennemis. Nous pensons à beaucoup de prêtres et à de nombreuses communautés, où l'on se hait comme des ennemis, pour la compétition, la jalousie, les carriéristes... ce n'est pas chrétien! Un évêque m'a dit un jour: «Il y a des communautés religieuses et des prêtres que je baptiserais une nouvelle fois pour en faire des chrétiens». Parce qu'ils se comportent comme des païens. Le Seigneur nous demande d'être des hommes et des femmes de pardon, de pardonner du fond du cœur, d'aimer nos ennemis et de prier pour ceux qui nous ont fait du mal (cf. Mt 18, 35; 5, 44). Le fait de prier pour ceux qui nous ont fait du mal semble être une chose de musée... Non, aujourd'hui nous devons le faire. Aujourd'hui! Votre force à vous, prêtres, de votre sacerdoce, votre force à vous, religieuses, de votre vie consacrée, est là: prier, comme Jésus, pour ceux qui font du mal.

Le gymnase où vous vous entraînez pour être des hommes du pardon c'est d'abord le séminaire, puis le presbyterium. Pour les consacrés c'est la communauté. Nous savons tous qu'il n'est pas facile de nous pardonner entre nous: «Tu m'as fait cela? Tu me le paieras». Mais ce n'est pas seulement dans la mafia, même dans nos communautés et chez nos prêtres, il en est ainsi. Dans le presbyterium et dans la communauté, il faut nourrir le désir d'unir, selon Dieu; de ne pas diviser comme le diable. Mettons-nous bien cela dans la tête. Quand il y a une division, il y a le diable, il est le grand accusateur, celui qui accuse pour diviser: il divise tout! Là, dans le presbyterium et dans la communauté, on doit accepter nos frères et nos sœurs, c'est là que le Seigneur appelle chaque jour à travailler pour surmonter les divergences. Et cela fait partie de façon constitutive du fait d'être prêtres et consacrés. Ce n'est pas un accident, cela appartient à la substance. Mettre la zizanie, provoquer des divisions, médire, faire des commérages ce ne sont pas des «petits péchés que tout le monde fait», non: c'est nier notre identité de prêtres, d'hommes du pardon et de consacrés, hommes de communion. Il faut toujours distinguer l'erreur de celui qui la commet, il faut toujours aimer et attendre le frère et la sœur. Nous pensons à don Pino, qui était disponible pour tous et il attendait tout le monde le cœur ouvert, même les personnes mauvaises.

Prêtre homme du don et du pardon, voilà comment conjuguer dans ta vie le verbe célébrer. Tu

peux célébrer la Messe tous les jours et ensuite être un homme de division, de commérages, de jalousie, même un «criminel», car tu tues ton frère avec ta langue. Et ce ne sont pas mes paroles, c'est ce que dit l'apôtre Jacques. Lisez la lettre de Jacques. Même les communautés religieuses peuvent écouter la Messe tous les jours, aller communier, mais avec de la haine dans leur cœur envers leur frère et leur sœur. Le prêtre est un homme de Dieu 24 heures sur 24, pas un homme du sacré lorsqu'il porte les vêtements liturgiques. Que la liturgie soit vie pour vous, que cela ne reste pas un rite. Pour cela, il est fondamental de prier Celui dont nous parlons, de nous nourrir de la Parole que nous prêchons, d'adorer le Pain que nous consacrons et de le faire tous les jours. Prière, Parole, Pain; que le père Pino Puglisi, surnommé «3 P», nous aide à nous souvenir des trois «P» essentiels pour tout prêtre, tous les jours, essentiels pour tous les consacrés, hommes et femmes, chaque jour: prière, Parole, Pain.

Homme du pardon, prêtre qui donne le pardon, c'est-à-dire homme de miséricorde et ceci surtout au confessionnal, dans le sacrement de la réconciliation. C'est tellement laid quand, lors de la confession, le prêtre commence à creuser, à creuser dans l'âme de l'autre: «Et comment c'était et comment tu fais...». Cela, c'est un homme qui rend malade! Tu es là pour pardonner au nom du Père, unique, qui pardonne, non pas pour mesurer jusqu'où je peux, jusqu'où je ne peux pas... Je crois que sur ce point de la confession, nous devons beaucoup nous convertir: recevoir les pénitents avec miséricorde, sans creuser dans l'âme, sans faire de la confession une visite psychiatrique, sans faire de la confession une enquête de *détective* pour enquêter. Le pardon, un cœur grand, la miséricorde. L'autre jour, un cardinal très sévère, je dirais aussi conservateur – parce qu'aujourd'hui nous disons: celui-ci est conservateur, celui-là est ouvert – un cardinal comme cela me disait: «Si quelqu'un vient au Père, parce que je suis là au nom de Jésus et du Père Éternel et dit: Pardonne-moi, pardonne-moi, j'ai fait ceci, ceci, ceci...; et je sens que selon les règles je ne devrais pas pardonner: mais quel père ne pardonne pas à son fils qui le lui demande avec des larmes et du désespoir? Puis, une fois pardonné, on lui donnera des conseils: «Tu devrais faire ceci...»; ou bien: «Je dois faire cela et je le ferai pour toi». Quand le fils prodigue est arrivé avec le discours préparé devant son père et qu'il a commencé à dire: «Père, j'ai péché!...», le père l'a embrassé, il ne l'a pas laissé parler, il lui a donné son pardon immédiatement. Et quand l'autre fils ne



ment les dire *in persona Christi*, nous devons les vivre à la première personne. *Prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous*: nous le disons à nos frères, ensemble avec Jésus. Les paroles de l'Institution dessinent alors notre identité sacerdotale: elles nous rappellent que le prêtre est *l'homme du don*, du don de soi, chaque jour, sans vacances et sans pause. Parce que, chers prêtres, ce n'est pas une profession, mais un don; ce n'est pas un métier, qui puisse servir même à faire carrière, mais une mission. Et il en est ainsi aussi de la vie consacrée. Chaque jour, nous pouvons faire notre examen de conscience même seulement sur ces paroles – *prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous* – et nous demander: «Aujourd'hui, est-ce que j'ai donné ma vie par amour du Seigneur, est-ce que je me suis «laissé manger» par mes frères?» Don Pino a

pardon. Combien de fois dans les communautés religieuses il n'y a pas de pardon, il y a des commérages, il y a des jalousies... Non. Homme du pardon, le prêtre, dans la confession, mais tous les consacrés, hommes et femmes du pardon. Le prêtre n'a pas de rancœurs, il ne fait pas peser ce qu'il n'a pas reçu, il ne rend pas le mal pour le mal. Le prêtre est porteur de la paix de Jésus: bienveillant, miséricordieux, capable de pardonner les autres comme Dieu leur pardonne à travers lui (cf. Ep 4, 32). Il apporte la concorde là où il y a une division, harmonie où il y a une querelle, sérénité où il y a de l'animosité. Mais si le prêtre fait des commérages, au lieu d'apporter l'harmonie il apportera la division, il apportera la guerre, il apportera des choses qui feront que le presbyterium sera intérieurement divisé, ainsi qu'avec l'évêque. Le prêtre est un

voulait pas entrer, le père est sorti pour lui donner à lui aussi cette confiance du pardon, de la filiation. C'est très important pour moi de guérir notre Eglise tellement blessée qu'on dirait un hôpital de campagne.

Enfin, toujours à propos de «célébrer», je voudrais dire quelque chose de la piété populaire, très répandue sur ces terres. Un évêque me disait que dans son diocèse il y a je ne sais combien de confréries et il ajoutait: «Je vais toujours les trouver, je ne les laisse pas seuls, je les accompagne». C'est un trésor qui doit être apprécié et gardé car il a en lui une force évangélique (cf. *Evangelii gaudium*, nn. 122-126), mais le protagoniste doit toujours être le Saint-Esprit. Je vous demande donc de faire très attention, afin que la religiosité populaire ne soit pas instrumentalisée par la présence de la mafia, car alors, au lieu d'être un moyen d'adoration affectueuse, elle devient un véhicule d'ostentation corrompue. Nous l'avons vu dans les journaux, lorsque la Vierge s'arrête et s'incline devant la maison du chef de la mafia; non, cela ne va pas, absolument pas! A propos de la piété populaire, soyez attentifs, aidez, soyez présents. Un évêque italien m'a dit ceci: «La piété populaire c'est le système immunitaire de l'Eglise», c'est le système immunitaire de l'Eglise. Lorsque l'Eglise commence à devenir trop idéologique, trop gnostique ou trop pélagienne, la piété populaire la corrige, la défend.

Je vous propose un deuxième verbe: *accompagner*. L'accompagnement est la clé de voûte pour être des pasteurs aujourd'hui. Nous avons besoin de ministres qui incarnent la proximité du Bon Pasteur, des prêtres qui sont des icônes vivantes de la proximité. Il faut souligner ce mot de «proximité», car c'est ce que Dieu a fait. Il l'a fait d'abord avec son peuple. Il leur fait aussi des reproches sur ce point dans le Deutéronome – réfléchissez-y – il leur dit: «Dites-moi, avez-vous jamais vu un peuple qui a des dieux proches de lui comme ton Dieu est proche de toi?». Cette proximité, cette proximité de Dieu dans l'Ancien Testament, elle s'est faite chair, s'est faite l'un de nous en Jésus Christ. Dieu s'est fait proche en s'anéantissant, se vidant, comme le dit Paul. La proximité, nous devons reprendre ce mot. Pauvres de biens et de déclamations, riches en relation et en compréhension. Pensons encore à don Puglisi qui, plus que de parler des jeunes, a parlé avec les jeunes. Etre avec eux, les suivre, faire jaillir avec eux les questions les plus vraies et les réponses les plus belles. C'est une mission qui vient de la patience, d'une écoute accueillante, d'un cœur de père, d'un cœur de mère, pour les religieuses, et jamais d'un cœur de patron. L'archevêque nous a parlé de l'apostolat «de l'oreille», de la patience de l'écoute. La pastorale doit être faite ainsi, avec patience et dévouement, pour le Christ et à temps plein.

Don Pino arrachait au malaise social en faisant simplement le

prêtre avec un cœur de pasteur. Apprenons de lui à refuser toute spiritualité désincarnée et à nous salir mains avec les problèmes des gens. Pour moi, elle sent mauvais, cette spiritualité qui te laisse les yeux renversés, fermés ou ouverts, et tu restes toujours là ... Cela n'est pas catholique! Allons à la rencontre des gens avec la simplicité de ceux qui veulent les aimer avec Jésus dans le cœur, sans projets pharaoniques, sans chercher les modes du moment. A notre âge, nous avons vu tant de projets pastoraux pharaoniques ... Qu'ont-ils donné? Rien! Les projets pastoraux, les plans pastoraux sont nécessaires, mais comme un moyen, comme un moyen d'aider la proximité, la prédication de l'Evangile, mais en eux-mêmes, ils ne servent à rien. La voie de la rencontre, de l'écoute, du partage est la voie de l'Eglise. Grandir ensemble dans la paroisse, suivre les parcours des jeunes à l'école, accompagner les vocations, les familles et les malades; créer des lieux de rencontre où prier, réfléchir, jouer, passer du temps sagement et apprendre à être de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens. Voilà une pastorale qui enfante et qui régénère le prêtre lui-même, la religieuse.

Il y a une chose que je veux dire surtout aux religieuses: votre mission est grande, car l'Eglise est mère et sa façon d'accompagner doit toujours avoir un trait maternel. Vous, les religieuses, pensez que vous êtes une icône de l'Eglise, parce que l'Eglise est femme, épouse du Christ, vous êtes une icône de l'Eglise. Pensez que vous êtes une icône de la Vierge Marie, qui est mère de l'Eglise. Votre maternité fait tant de bien, tant de bien. Il y avait une fois – j'ai raconté cela si souvent, je le dis brièvement –, là où mon père travaillait, tant d'immigrés de l'après-guerre espagnol, des communistes, des socialistes... tous mangeurs de curé. L'un d'eux est tombé malade, il a été soigné trente jours chez lui par une religieuse qui venait lui apporter des soins suite à une très grave maladie, très difficile à soigner. Les premiers jours, il lui a dit tous les gros mots qu'il connaissait et la religieuse le soignait en silence. Cette histoire terminée, cet homme s'est réconcilié. Et une fois, comme il sortait du travail, avec d'autres, deux religieuses passèrent et les autres ont dit des paroles grossières, et lui, a donné un coup de poing à l'un d'eux et l'a jeté à terre en disant: «Prends-en toi à Dieu et aux prêtres, mais ne touche pas à la Vierge Marie ni aux sœurs!». Vous êtes la porte, parce que vous êtes mères et l'Eglise est mère. La tendresse d'une mère, la patience d'une mère... S'il vous plaît, ne dévalorisez pas votre charisme de femmes et votre charisme de consacrées. Il est important que vous soyez impliquées dans la pastorale pour révéler le visage de l'Eglise mère. Il est important que les évêques vous appellent dans les conseils, dans les différents conseils pastoraux, car la voix de la femme est toujours importante, la voix de la consacrée, c'est important. Et je voudrais remercier les

contemplatives qui, par la prière et par le don total de leur vie, sont le cœur de l'Eglise mère et font battre dans le Corps du Christ l'amour qui relie tout.

Célébrer, accompagner et maintenant le dernier verbe, qui est en fait la première chose à faire: *témoigner*. Cela nous concerne tous et cela vaut en particulier pour la vie religieuse, qui est en elle-même témoignage et prophétie du Seigneur dans le monde. Dans l'appartement où vivait le père Pino, il y a une simplicité authen-

ter aujourd'hui. Il ne faut pas qu'il y ait chez vous des comportements hautains, arrogants ou dominateurs. Pour être des témoins crédibles, il faut rappeler qu'avant d'être prêtres nous sommes toujours des diacres; avant d'être des ministres sacrés nous sommes les frères de tous, des serviteurs. Que diriez-vous à un évêque qui me raconte que certains de ses prêtres ne veulent pas aller dans un village voisin pour dire une Messe pour les défunts si une offrande n'arrive pas avant? Que diriez-vous à cet



Dans la cathédrale, le Pape s'est recueilli en prière sur la tombe de don Puglisi

tique. C'est le signe éloquent d'une vie consacrée au Seigneur, qui ne cherche pas les consolations ni la gloire du monde. Les gens recherchent cela chez le prêtre et chez les consacrés, ils cherchent le témoignage. Les gens ne sont pas choqués quand ils voient que le prêtre «fait un faux pas», c'est un pécheur, il se repent et avance... Les gens se scandalisent quand ils voient des prêtres mondains, avec l'esprit du monde. Les gens se scandalisent quand ils trouvent dans le prêtre un fonctionnaire, pas un pasteur. Et cela, mettez-le vous bien dans la tête et dans le cœur: des pasteurs, oui, des fonctionnaires non! La vie parle plus que les mots. Le témoignage est contagieux. Devant don Pino demandons la grâce de vivre l'Evangile comme lui: à la lumière du soleil, immergé dans son peuple, riche du seul amour de Dieu. On peut tellement discuter de la relation Eglise-monde et Evangile-histoire, mais c'est inutile si l'Evangile ne passe pas d'abord par la vie personnelle. Et l'Evangile nous demande cela aujourd'hui plus que jamais: servir dans la simplicité, dans le témoignage. Cela signifie être des ministres: non pas remplir des fonctions, mais servir joyeusement, sans dépendre des choses qui passent et sans se lier aux pouvoirs du monde. Ainsi, libres pour témoigner, l'on manifeste que l'Eglise, est *sacrement du salut*, c'est-à-dire un signe qui indique et un instrument qui offre le salut au monde.

L'Eglise n'est pas au-dessus du monde – ce serait du cléricalisme – l'Eglise est dans le monde, pour le faire fermenter, comme le levain dans la pâte. Pour cela, chers frères et sœurs, il faut bannir toute forme de cléricalisme. Le cléricalisme est l'une des perversions les plus difficiles à élimi-

ner. Et il y en a! Frères et sœurs, il y en a! Prions pour ces frères, fonctionnaires. Le carriérisme aussi et le népotisme sont des ennemis à évincer parce que leur logique est celle du pouvoir, et le prêtre n'est pas un homme de pouvoir, mais de service. La sœur n'est pas une femme de pouvoir, mais de service. Témoigner signifie ensuite fuir toute duplicité, celle de l'hypocrisie, qui est si liée au cléricalisme; fuir toute duplicité de la vie, au séminaire, dans la vie religieuse, dans le sacerdoce. Vous ne pouvez pas vivre une double morale: une pour le peuple de Dieu et une autre chez vous. Non, le témoignage est un. Le témoin de Jésus lui appartient toujours. Et pour son amour, il entreprend un combat quotidien contre ses vices et contre toute mondanité aliénante.

Enfin, le témoin c'est celui qui, sans périphrases, mais avec le sourire et une sérénité confiante, sait redonner courage et consoler, car il révèle naturellement la présence de Jésus ressuscité et vivant. Je vous souhaite à vous, prêtres, consacrés, hommes et femmes, séminaristes, d'être des témoins d'espérance, comme don Pino l'a dit un jour: «Pour qui est désorienté, le témoin de l'espérance indique non pas ce qu'est l'espérance mais qui est l'Espérance. L'Espérance c'est le Christ et on l'indique logiquement par une vie personnelle orientée vers le Christ» (*Discours au congrès du mouvement «Presenza del Vangelo», 1991*). Pas par des mots.

Je vous remercie et je vous bénis, et excusez-moi si j'y suis allé un peu fort, mais j'aime bien parler comme ça! Je vous souhaite la joie de célébrer, d'accompagner et de témoigner du grand don que Dieu a placé dans vos cœurs. Merci et priez pour moi!

Dénoncer avec courage la criminalité et l'exploitation

Appel aux jeunes palermitains

Avant de quitter Palerme, le Pape a rencontré les jeunes sur la place Politeama. Trois d'entre eux lui ont posé des questions. Le premier a été Emmanuel, de Monreale, qui a parlé de l'écoute et de la recherche de Dieu, en lui demandant comment un Jésus de notre temps peut être en mesure de comprendre et de suivre la voix de Jésus qui l'appelle. Gaia, de Caltanissetta, a ensuite rappelé que la Sicile est une terre de rencontre entre peuples et cultures, en invitant le Pape à expliquer l'importance de l'accueil et de la promotion de la dignité humaine dans la vie du chrétien. Enfin, Francesca, de Palerme, en réévoquant le témoignage de don Puglisi, a demandé comment rendre fécond l'héritage de ce prêtre martyr dans une terre parfois marquée par le cynisme et le manque d'engagement. Le Pape leur a répondu par les paroles suivantes.

Chers amis, bonsoir!

Je suis heureux de vous rencontrer au sommet de cette journée! Une journée un peu fatigante, mais belle, belle, belle! Merci aux Palermitains! Merci pour les trois questions. Je connaissais les trois questions et j'avais écrit quelques éléments de réponse, mais j'aime mettre des choses en relief et, si une autre idée me vient, l'insérer sur le moment.

La première portait sur comment écouter la voix du Seigneur et mûrir une réponse. Mais je voudrais demander: Comment est-ce qu'on écoute le Seigneur? Comment l'écouter? Où parle-t-il, le Seigneur? Vous avez le numéro du portable du Seigneur, pour l'appeler? Comment est-ce qu'on écoute le Seigneur? Je vous dirais ceci, et ceci sérieusement: le Seigneur ne s'écoute pas en restant dans un fauteuil. Vous comprenez? Assis, une vie confortable, sans rien faire, et je voudrais écouter le Seigneur. Je t'assure que tu entendras bien des choses, sauf le Seigneur. On n'écoute pas le Seigneur dans une vie confortable, dans un fauteuil. Rester assis, dans la vie – écoutez cela, c'est très important pour votre vie de jeunes – rester assis crée une interférence avec la Parole de Dieu, qui est dynamique. La Parole de Dieu n'est pas statique, et si tu es statique, tu ne peux pas l'entendre. Dieu se découvre en marchant. Si tu n'es pas en chemin pour faire quelque chose, pour travailler pour les autres, pour rendre témoignage, pour faire le bien, tu n'écouteras jamais le Seigneur. Pour écouter le Seigneur, il faut être en chemin sans attendre que quelque chose arrive comme par magie dans la vie. Nous le voyons dans cette histoire d'amour fascinante qu'est la Bible. Le Seigneur y appelle continuellement des jeunes. Toujours, sans cesse. Il aime parler aux jeunes alors qu'ils sont en chemin – pensez par exemple aux deux disciples d'Emmaüs – ou lorsqu'ils s'affaiblissent – pensez à David qui fait paître son troupeau, tandis que ses frères restaient tranquillement à la maison ou à la guerre. Dieu déteste la paresse et il aime l'action. Les paresseux ne pourront pas hériter de la voix du Seigneur. Vous comprenez? Mais il ne s'agit pas de bouger pour se

maintenir en forme, de courir tous les jours pour s'entraîner. Non, il ne s'agit pas de cela. Il s'agit de bouger son cœur, de mettre son cœur en marche. Pensez au jeune Samuel. Il était jour et nuit dans le Temple, mais il était constamment en mouvement, car il n'était pas plongé dans ses affaires, il était en recherche. Si tu veux écouter la voix du Seigneur, vis en recherche. Le Seigneur parle à qui est en recherche. Qui cherche marche. Il est toujours sain d'être en recherche. Se sentir déjà arrivé, surtout pour vous, c'est tragique. Vous comprenez? Ne vous sentez jamais arrivés, jamais! J'aime dire qu'il est laid de voir un jeune à la retraite, retraité! C'est laid! Un jeune doit être en chemin, pas à la retraite. La jeunesse te pousse à cela, mais si tu prends ta retraite à 22 ans, tu as vieilli trop vite, trop vite!

Jésus nous donne un conseil pour écouter la voix du Seigneur: «Cherchez et vous trouverez» (Lc 11, 9). Oui, mais où chercher? Pas sur le téléphone portable – comme je viens de le dire –: les appels du Seigneur n'arrivent pas là. Pas à la télévision, où le Seigneur ne possède aucune chaîne. Pas même dans la musique assourdissante ni dans un divertissement qui abrute: là, la ligne avec le ciel est interrompue. On ne doit pas non plus chercher le Seigneur devant le miroir – c'est un danger, écoutez bien: on ne cherche pas non plus le Seigneur devant le miroir –, où comme vous êtes seuls, vous risquez d'être déçus de ce que vous êtes. Cette amertume que vous ressentez, qui conduit parfois à de la tristesse: «Mais qui suis-je? Qu'est-ce que je fais? Je ne sais pas que faire...», et cela te conduit à la tristesse. Non. En chemin, toujours en chemin. Ne le cherchez pas dans votre petite chambre, enfermés sur vous-mêmes, à repenser au passé ou à errer dans vos pensées sur un avenir inconnu. Non, Dieu parle maintenant dans la relation. Sur le chemin et dans la relation avec les autres. Ne vous renfermez pas sur vous-mêmes, ayez confiance en lui, confiez-lui tout, cherchez-le dans la prière, cherchez-le dans le dialogue avec les autres, cherchez-le toujours en mouvement, cherchez-le en chemin. Vous comprendrez que Jésus croit en vous plus que vous ne



croyez en vous-mêmes. Cela est important: Jésus croit en vous plus que vous ne croyez en vous-mêmes. Jésus vous aime plus que vous ne vous aimez vous-mêmes. Cherchez-le en sortant de vous-mêmes, en chemin: Lui, il vous attend. Formez un groupe, faites vous des amis, faites des marches, faites des rencontres, faites Eglise ainsi, en marchant. L'Évangile est école de vie, l'Évangile nous conduit toujours au chemin. Je crois que c'est cela la façon de se préparer à écouter le Seigneur.

Et ensuite, tu entendas l'invitation du Seigneur à faire une chose ou une autre... Dans l'Évangile, on voit qu'il dit à l'un: «Suis-moi!». A un autre il dit: «Va faire cela...», le Seigneur te fera entendre ce qu'il veut de toi, mais à condition que tu ne sois pas assis, que tu sois en chemin, que tu cherches les autres et que tu cherches à établir le dialogue et créer une communauté avec les autres, et surtout que tu pries. Pries avec tes mots: avec ce qui te vient du cœur. C'est la prière la plus belle. Jésus nous appelle toujours à avancer au large: ne te contente pas de regarder l'horizon depuis la plage, non, va de l'avant. Jésus ne veut pas que tu restes sur le banc de touche, il t'invite à entrer sur le terrain. Il ne te veut pas dans les coulisses à espionner les autres ou dans les tribunes à commenter, mais sur scène. Prends des risques! Tu as peur de te ridiculiser? Fais-le, patience! Nous l'avons tous fait tant de fois! Perdre la face, ce n'est pas un drame dans la vie. Le drame de la vie c'est au contraire de ne pas faire face: voilà le drame. Et de ne pas donner la vie! Mieux vaut faire de beaux rêves en se ridiculisant que de devenir des retraités d'une vie tranquille – prendre du ventre, confortablement –. Il vaut mieux de bons idéalistes que des réalistes paresseux: mieux vaut être Don Quichotte que Sancho Panza!

Et une autre chose peut aussi vous aider, je l'ai dit en passant mais je veux le redire: faites des rêves en grand! Rêver grand, en grand! Parce que dans de grands rêves tu trouveras tant, tant de paroles du Seigneur qui est en train de te dire quelque chose.

Marcher, chercher, rêver... Un dernier verbe aide à écouter la voix du Seigneur, c'est servir, faire quelque chose pour les autres. Toujours pour les autres, pas replié sur toi-même, comme ceux qui s'appellent «je, moi, avec moi, pour moi», ces personnes qui vivent pour elles-

mêmes mais finissent comme le vinaigre, si amer...

La deuxième question. Voyons si j'ai écrit quelque chose... Vraiment votre île est le centre de rencontre de tant de cultures... Je ne connais pas la Sicile, c'est la première fois: je suis allé à Lampedusa et maintenant ici. Même votre langue, vos dialectes ont les racines de tant de langues, tant, parce qu'elle a été un carrefour de cultures et elles ont toutes laissé une trace culturelle. Vous êtes un peuple [fruit de la] rencontre de cultures et de personnes. J'ai aimé entendre cela, entendre vous dire, toi, que la Sicile est au centre de la Méditerranée, et a toujours été une terre de rencontre. Il ne s'agit pas seulement d'une belle tradition culturelle, c'est un message de foi. Votre vocation sera certainement d'être des hommes et des femmes de rencontre. Rencontrer et faire se rencontrer, favoriser les rencontres, parce que le monde d'aujourd'hui est un monde d'affrontements, de guerres, d'affrontements... On ne comprend pas les gens... Et la foi se fonde sur la rencontre, une rencontre avec Dieu. Dieu ne nous a pas laissés seuls, Il est descendu pour nous rencontrer. Il vient à notre rencontre, Il nous précède, pour nous rencontrer. La foi se fonde sur la rencontre. Et [dans] la rencontre entre nous, combien compte la dignité des autres? Dieu veut que nous nous sauvions ensemble, pas tout seuls, que nous soyons heureux ensemble, pas de manière égoïste, que nous nous sauvions en tant que peuple. Ce mot, «peuple»: vous êtes un peuple avec une grande identité et vous devez être ouverts à tous les peuples qui, comme à d'autres époques, viennent chez vous. Par ce travail d'intégration, d'accueil, de respect de la dignité des autres, de solidarité... Pour nous, ce ne sont pas de bons propos de personnes bien élevées, mais les traits distinctifs du chrétien. Un chrétien qui n'est pas solidaire n'est pas chrétien. La solidarité est un trait du chrétien. Ce qui manque aujourd'hui, dont il y a «faim», c'est l'amour: pas l'amour sentimental, que l'on peut regarder à la télévision dans les romans, les séries, mais celui qui est concret, l'amour de l'Évangile. Et je voudrais vous demander, à toi et à tous ceux qui ont posé la question avec toi: comment se porte ton amour? Comment se porte le thermomètre de ton amour? On est forts pour faire des distinctions, même justes et fines, mais parfois nous oublions la simpli-

cité de la foi. Et que nous dit la foi? «Dieu aime celui qui donne avec joie» (2 Co 9, 7). Amour et joie: c'est cela l'accueil. Pour vivre, on ne peut pas seulement distinguer, souvent pour se justifier, il faut s'impliquer. Je le dis en dialecte? En dialecte humain: *il faut se salir les mains!* Vous comprenez? Si vous n'êtes pas capables de vous salir les mains, vous ne serez jamais accueillants, vous ne penserez pas à l'autre, aux besoins d'autrui. Chers jeunes, «la vie ne s'explique pas, elle se vit!». Laissons les explications pour après, mais vivre la vie! La vie se vit. Ce n'est pas de moi, c'est un grand auteur de cette terre qui l'a dit. Cela vaut encore plus pour la vie chrétienne. La première question à se poser, est: «Est-ce que je mets mes capacités, mes talents, tout ce que je sais faire, à disposition? Est-ce que j'ai du temps pour les autres? Est-ce que je suis accueillant avec les autres? Est-ce que je mets un peu d'amour concret dans mes journées?».

Aujourd'hui, tout semble lié, mais en réalité, nous nous sentons trop isolés, distants. Maintenant, je vous fais réfléchir, chacun, à la solitude que vous avez dans le cœur: combien de fois vous trouvez-vous seuls avec cette tristesse, avec cette solitude? Voilà le thermomètre qui t'indique que la température de l'accueil, de mettre les mains dans le cambouis, du service aux autres est trop basse. La tristesse est un indice du manque d'engagement [le Pape dit: «compromis»] et sans engagement, vous ne pourrez jamais être des *bâtisseurs de l'avenir!* Vous devez être des bâtisseurs de l'avenir, l'avenir est entre vos mains! Pensez-y bien: l'avenir est entre vos mains. Vous ne pouvez pas prendre le téléphone portable et appeler une entreprise qui trace votre avenir: l'avenir, c'est à toi de le faire, avec tes mains, avec ton cœur, avec ton amour, avec tes passions, avec tes rêves. Avec les autres. Accueillant et au service des autres.

Nous avons besoin d'hommes et de femmes vrais, pas de personnes qui font semblant d'être des hommes et des femmes. D'hommes et de femmes vrais qui dénoncent les malversations et l'exploitation. N'ayez pas peur de dénoncer, de crier! Nous avons besoin d'hommes et de femmes qui vivent des relations libres et libératrices, qui aiment les plus faibles et se passionnent pour la légalité, miroir d'honnêteté intérieure. Nous avons besoin d'hommes et de femmes qui font ce qu'ils disent – faire ce que tu dis – et qui disent non au «gattopardismo» diffus. Faire ce que je veux promouvoir et pas donner un coup de pinceau et de peinture et ça va comme cela, non. La vie ne se fait pas à coup de pinceau et de peinture. La vie se fait dans l'engagement, dans la lutte, dans la dénonciation, dans la discussion, en mettant sa vie en jeu pour

un idéal; dans les rêves... Faites cela, et ça ira. Être accueillants signifie être soi-même, être au service des autres, mettre les mains dans le cambouis, et tout ce que j'ai dit. C'est d'accord? Vraiment d'accord?

Et maintenant, la dernière question – j'ai écrit quelque chose pendant que tu parlais... Comment vivre le fait d'être jeune sur cette terre? J'aime dire que vous êtes appelés à être des *aubes d'espérance*. L'espérance jaillira à Palerme, en Sicile, en Italie, dans l'Eglise, à partir de vous. Vous avez dans le cœur et dans les mains la possibilité de faire naître et grandir l'espérance. Pour être des aubes d'espérance, il faut se lever chaque matin avec un cœur jeune et plein d'espérance, en luttant pour ne pas se sentir vieux, ne pas céder à la *logique de l'irréversible*. C'est une logique perverse: cela ne va pas, rien ne change, tout est perdu... C'est une logique perverse, c'est le pessimisme, selon lequel il n'y a pas de salut pour cette terre, tout est fini. Non! Non au fatalisme, non au pessimisme, oui à l'espérance chrétienne. Et vous avez entre vos mains la capacité de faire l'espérance, de promouvoir l'espérance. S'il vous plaît, non à la résignation! Ecoutez bien: un jeune ne peut pas être résigné.



Non à la résignation! Tout peut changer. «Mais, père, où dois-je appeler pour tout changer?». Ton cœur, tes rêves, ta capacité d'homme, de femme, de promouvoir un fruit. De faire naître. Comme tu feras naître un fils ou une fille demain, de faire naître aussi une civilisation nouvelle, une civilisation accueillante, une civilisation fraternelle, une civilisation de l'amour. Tout peut changer.

Soyez des *enfants libres*. Pendant que tu parlais, je pensais que nous sommes en train de vivre un temps de crise. C'est vrai. Nous le savons tous. Tant de crises différentes, mais le monde est en crise; tant de petites guerres, mais le monde est en guerre. Tant de problèmes financiers, mais les jeunes sont sans travail... C'est un monde de crise. Un monde dans lequel nous pouvons aussi voir la désorientation qui te conduit à la

crise. Le mot crise signifie qu'ils te font danser dans l'incertitude. Le mot crise dit que tu ne peux pas rester immobile parce que tout s'écroule, tout se perd. Quelles sont vos valeurs?

J'ai parlé de votre espérance, de l'avenir: vous êtes l'espérance. J'ai parlé du présent: vous avez l'espérance entre vos mains, aujourd'hui. Mais je vous demande: dans ce temps de crise, vous avez des racines? Que chacun réponde dans son cœur: «Quelles sont mes racines?». Ou les as-tu perdues? «Est-ce que je suis un jeune avec des racines, ou un jeune déjà *déraciné*?». Auparavant j'ai parlé des jeunes dans leur fauteuil, de jeunes à la retraite, de jeunes tranquilles qui ne se mettent pas en route. Maintenant je te demande: es-tu un jeune avec des racines ou déraciné? Nous avons parlé de cette terre qui a tant de culture: mais toi, tu es enraciné dans la culture de ton peuple? Tu es enraciné dans les valeurs de ton peuple, dans les valeurs de ta famille? ou tu es un peu dans l'air, un peu sans racines – excusez-moi pour ce mot – un peu «gazeux», sans fondements, sans racines? «Mais, père où puis-je trouver des racines?». Dans votre culture: vous trouverez beaucoup de racines!

parler, disputez-vous avec eux. Et ils commenceront à vous dire des choses intéressantes, qui vous donneront de la force, qui vous donneront de la force pour aller de l'avant. «Mais est-ce que je dois faire les mêmes choses qu'ils ont faites?». Non! Prenez d'eux la force, l'appartenance. Un jeune qui n'a pas d'appartenance dans une société, dans une famille, dans une culture, est un jeune sans identité, sans visage. En temps de crise nous devons rêver, nous devons nous mettre en chemin, nous devons servir les autres, nous devons être accueillants, nous devons être des jeunes de rencontre, nous devons être des jeunes avec l'espérance entre les mains, avec l'avenir entre les mains, et nous devons être des jeunes qui prennent des racines la capacité à faire fleurir l'espérance dans l'avenir. Je vous en prie, ne soyez pas déracinés, «gazeux», parce que sans racines vous n'aurez pas d'appartenance et vous n'aurez pas d'identité.

J'aime vous voir ici, dans l'Eglise, porteurs joyeux d'espérance, de l'espérance de Jésus qui dépasse le péché. Je ne vous dirai pas que vous êtes des saints, non. Vous êtes des pécheurs, tous, comme moi, comme tous. Mais c'est la force de Jésus qui dépasse le péché, et t'aide à aller de l'avant. L'espérance qui dépasse la mort. Révons et vivons la *culture de l'espérance*, la culture de la joie, la culture de l'appartenance à un peuple, à une famille, la culture qui sait prendre des racines la force de fleurir et de porter du fruit.

Merci beaucoup pour votre écoute, pour votre patience... Vous êtes debout... Excusez-moi, je vous ai parlé assis, mais mes chevilles me font tellement mal à cette heure-ci! Merci. Et n'oubliez pas: racines, le présent entre vos mains, et travailler pour l'espérance de l'avenir, pour avoir appartenance et identité. Merci!

Maintenant je voudrais vous donner la bénédiction. Je sais que parmi vous il y a des jeunes catholiques, chrétiens, d'autre traditions religieuses, et aussi certains agnostiques. C'est pour cela que je donnerai la bénédiction à tous, et je demanderai à Dieu qu'il bénisse cette semence d'inquiétude qui est dans votre cœur.

Seigneur, Seigneur Dieu, regarde ces jeunes. Tu connais chacun d'eux, Tu sais ce qu'ils pensent, Tu sais qu'ils ont envie d'avancer, de faire un monde meilleur. Seigneur, fais d'eux des chercheurs du bien et du bonheur; rends-les actifs en chemin et dans la rencontre avec les autres; rend-les audacieux dans le service; rends-les humbles dans leur recherche de racines et fais-leur porter du fruit, avoir une identité, avoir une appartenance. Que le Seigneur, que le Seigneur Dieu accompagne tous ces jeunes sur le chemin et qu'il les bénisse tous. Amen.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicaque suum Non praevalebunt

Cité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175 segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano
téléphone + 39 02 861 1111 fax + 39 02 861 1112

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0619 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement_orf@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosewald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06 T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23; editions@augustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muvran, 680 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECI (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone + 1 800 769 1147; public@ceci.ca

Angelus du 16 septembre

Le bien est plus fort que le mal et la haine

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans le passage évangélique d'aujourd'hui (cf. Mc 8, 27-35), revient la question qui traverse tout l'Évangile de Marc: *qui est Jésus?* Mais cette fois, c'est Jésus lui-même qui la pose à ses disciples, les aidant à affronter progressivement l'interrogation sur son identité. Avant de les interpeller directement, les Douze, Jésus veut entendre d'eux ce que les gens pensent de lui – et il sait bien que les disciples sont très sensibles à la popularité du Maître! C'est pourquoi il demande: «Qui suis-je, au dire des gens?» (v. 27). Il en ressort que Jésus est considéré par le peuple comme un grand prophète. Mais, en réalité, il ne s'intéresse pas aux sondages ni aux bavardages des gens. Il n'accepte pas non plus que ses disciples répondent à

ses questions par des formules préfabriquées, en citant des personnages célèbres des Saintes Écritures, car une foi qui se réduit à des formules est une foi myope.

Le Seigneur veut que ses disciples d'hier et d'aujourd'hui établissent une relation personnelle avec lui et l'accueillent ainsi au centre de leur vie. C'est pourquoi il les presse de se placer en toute vérité face à eux-mêmes et il demande: «Mais pour vous, qui suis-je?» (v. 29). Aujourd'hui, Jésus adresse cette demande si directe et si confidentielle à chacun de nous: «Toi, qui dis-tu que je suis? Vous, qui dites-vous que je suis? Qui suis-je pour toi?». Chacun est appelé à répondre, dans son cœur, en se laissant éclairer par la lumière que le Père nous donne pour connaître son Fils Jésus. Et il peut nous arriver à nous aussi, comme à Pierre, d'affirmer avec enthousiasme: «Tu es le Christ». Cependant, quand Jésus nous dit clairement ce qu'il a dit à ses disciples, c'est-à-dire que sa mission ne s'accomplit pas sur la voie large du succès, mais sur le sentier ardu du Serviteur souffrant, humilié, rejeté et crucifié, il peut nous arriver à nous aussi, comme à Pierre, de protester et de nous rebeller parce que cela est en opposition avec nos attentes, les attentes mondaines. Dans ces moments-là, nous méritons nous aussi le reproche salutaire de Jésus: «Passe derrière moi, satan! Car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes!» (v. 33).

Frères et sœurs, la profession de foi en Jésus Christ ne peut pas s'arrêter aux paroles, mais elle requiert d'être authentifiée par des choix et des gestes concrets, par une vie marquée par l'amour de Dieu, par une vie grande, par une vie pleine de d'amour pour notre prochain. Jésus nous dit que pour le suivre, pour être ses disciples, il faut se renier soi-même (cf. verset 34), c'est-à-dire renier les prétentions de l'orgueil égoïste, et prendre sa croix. Ensuite, il donne à chacun une règle fondamentale. Et quelle est cette règle? «Qui veut sauver sa vie la perdra» (v. 35). Souvent dans la vie, pour beaucoup de raisons, nous nous trompons de chemin, en cherchant le bonheur uniquement dans les choses ou dans les personnes que nous traitons comme des choses. Mais nous ne trouvons le bonheur que quand l'amour, le vrai, nous rencontre, nous surprend, nous transforme. L'amour transforme tout! Et l'amour peut nous transformer nous aussi, chacun de nous. Les témoignages des saints le montrent.

Que la Vierge Marie, qui a vécu sa foi en suivant fidèlement son Fils Jésus, nous aide nous aussi à marcher sur sa route, en dépensant généreusement nos vies pour lui et pour nos frères.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, hier je me suis rendu en visite apostolique à Piazza Armerina et à Palerme en Sicile, à l'occasion du 25^e anniversaire de la mort du bienheureux Pino Puglisi [applaudissements des fidèles]. Un applaudissement pour don Pino. Je remercie de tout cœur les autorités civiles et ecclésiastiques qui ont permis de rendre ce voyage possible. Je remercie les braves pilotes de l'avion et de l'hélicoptère. Je remercie en particulier les chers évêques Rosario Gisana et Corrado Lorefice pour leur excellent service pastoral. Je remercie les jeunes, les familles et tout le merveilleux peuple de cette très belle terre de Sicile, pour leur accueil chaleureux. Que l'exemple et le témoignage de don Puglisi continuent à nous illuminer tous et à nous donner la confirmation que le bien est plus fort que le mal, l'amour plus fort que la haine. Que le Seigneur vous bénisse, vous Siciliens, ainsi que votre terre. Un applaudissement pour les Siciliens!

Chers frères et sœurs, je vous salue tous avec affection, romains et pèlerins provenant de divers pays: familles, groupes paroissiaux, associations.

Aujourd'hui, deux jours après la fête de la Sainte Croix, j'ai pensé vous offrir un crucifix à vous qui êtes ici sur la place. Le voilà [le Pape le montre]. Le crucifix est le signe de l'amour de Dieu, qui en Jésus a donné sa vie pour nous. Je vous invite à accueillir ce don et à l'apporter chez vous, dans la chambre de vos enfants ou des grands-parents... là où vous voulez du moment qu'on le voit dans la maison. Ce n'est pas un objet de décoration, mais un signe religieux à contempler et à prier. En regardant Jésus crucifié, nous regardons notre salut. Il est gratuit. Si quelqu'un vous dit que vous devez payer c'est un filou! Non, rien! C'est un cadeau du Pape. Je remercie les sœurs, les pauvres et les réfugiés qui distribueront maintenant ce don, petit mais précieux. Comme toujours la foi vient des petits, des humbles.

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

